

La langue de Cervantès face aux nouveaux défis

Ahmed ABI-AYAD
Université d'Oran

Avant d'aborder ma communication, je dois tout d'abord remercier les organisateurs pour cette louable et merveilleuse initiative ainsi que pour la thématique qu'il nous propose que je considère très actuelle et qui répond aujourd'hui, plus que jamais à nos préoccupations d'enseignants.

J'ajouterai aussi, que c'est de bon augure que les collègues si proches, soient réunis aujourd'hui pour débattre et traiter de sérieux sujets qui les concernent directement et qui font qu'on puisse revoir nos approches et comportements quotidiens par rapport à notre enseignement et relations avec les apprenants en ayant par ailleurs conscience, tout au moins, que dans notre métier, il est évident voire indispensable de se remettre en question et d'accepter le défi du changement et du progrès qui caractérisent notre profession et davantage lorsqu'on connaît les mutations rapides que vit notamment notre société. Enfin, je dirai, pour clore ma brève introduction, que cette contribution scientifique était prévue pour la journée d'études sur *les langues étrangères en Algérie: état des lieux et perspectives* en hommage à notre chère et regrettée Collègue, Mme Medbeur, qui nous a quittée soudainement, sans pouvoir admirer et évaluer la profonde gentillesse, la modestie et l'affabilité qui caractérisaient sa personnalité.

Donc, en ce qui a trait à notre colloque, mon intervention traite de la *langue de Cervantès face aux nouveaux défis*. Evidemment l'intérêt ici est porté justement sur la langue de Cervantès et son considérable essor, son enseignement et l'interculturalité qui la caractérise par rapport à une histoire commune et un patrimoine culturel qui remonte à plus de 10 siècles. Il est vrai que face à la mondialisation et globalisation imposées sur le plan économique, sociale et politique, les langues étrangères sont obligées de s'impliquer à ce nouveau défi établi unilatéralement par les puissances occidentales de façon à mieux gérer leurs affaires et négoce.³²

³² En implantant des usines et entreprises dans les pays sous développés, ils peuvent écouler tous leurs produits et équipements, réduisant ainsi l'émigration et le chômage à un prix très avantageux pour en tirer de considérables bénéfices qu'ils exportent évidemment vers leurs pays respectifs. En politique, ils nous empoisonnent la vie avec le mythe de la démocratie et les libertés que eux-mêmes ne respectent pas souvent. Seul l'usage des langues étrangères, peut à mon avis, tirer profit de cette nouvelle situation grâce à cette mondialisation des échanges...

D'ailleurs la problématique sur l'enseignement des langues étrangères a évoqué à juste titre cet aspect, soulignant forcément l'importance grandissante de l'usage des langues et des échanges opérés à tous les niveaux entre les divers pays. La prolifération des langues étrangères et leur emploi quotidien au sein du parlement de la communauté européenne ne constituent pas, aujourd'hui, une preuve plus que suffisante de cette nouvelle situation ? Si les enseignants des langues étrangères faisaient allusion, il y a quelques décennies, au mauvais et injuste traitement administratif réservé aux « langues dites mineures » telles l'espagnol, l'allemand, le russe et j'en passe... que dira t'on actuellement de certaines langues dont la population est réduite à quelques millions d'habitants ? Ce qui conforte la thèse de l'importance des langues telles qu'elles soient et rejette toute discrimination où marginalisation vis-à-vis des langues porteuses d'identité et de culture, même si l'on est convaincu aujourd'hui, plus qu'hier, que certaines langues vont occuper amplement l'espace mondiale dans les forums et concerts internationaux, grâce à des situations spécifiques comme le nombre d'habitant, la situation et extension géographique ou l'impact économique et politique de leur pays, au détriment d'autres langues appelées à disparaître avec le temps. Il est clair que le phénomène de l'usage des langues a une longue vie devant lui dans ce nouveau millénaire plus que jamais multilingue et multiculturel, soumis évidemment à de nombreuses mutations et échanges économiques et sociales. Face à tous ces enjeux le pari est de taille pour réussir à valoriser l'enseignement des langues et surtout, en ce qui nous concerne, l'appliquer judicieusement dans nos programmes de façon à établir des choix prioritaires qui confortent notre histoire, notre société, nos valeurs cognitives, éducatives et politiques sans sombrer dans l'imitation aveugle des programmes étrangers, qui eux répondent à des nécessités et besoins urgents de leurs pays.³³ Si aujourd'hui, l'intérêt et la valeur de toutes les langues étrangères ne sont plus à démontrer et que leur nécessité quotidienne est ressentie à travers toutes les activités humaines, au niveau économique, politique, culturel, social et scientifique, il n'en demeure pas moins, qu'il faille établir des stratégies et des choix indispensables pour que chaque langue étrangère, en dépit de son caractère instructif et éducatif incontournable, ait sa véritable place dans notre société, compte tenu évidemment des nombreuses considérations et spécificités nationales,

³³ L'enseignement des langues doit d'abord et avant tout répondre à des exigences nationales, en plus des méthodes et généralités éducatives universelles. Les besoins et priorités de l'enseignement des langues étrangères doit répondre à de nombreux facteurs: historique, social, économique, etc. Le cas de l'enseignement de l'Espagnol doit répondre aussi à l'importance économique, démographique et politique des populations Hispanophones de l'Amérique Latine ainsi qu'à la nombreuse communauté arabe qui y vit depuis plus d'un siècle. L'absence aberrante de l'enseignement du Turc et de l'Osmani dans nos universités en dépit de sa valeur historique et identitaire ne constitue t'elle pas une attitude néfaste par rapport à la connaissance et au savoir de notre passé ottoman et des archives concernant notre histoire nationale ?

régionales, voire internationales, véritables sources génératrices de progrès du savoir, des connaissances culturelles, de la communication et de la modernité.

Car, rappelons que l'attitude dévalorisante et réductrice vis à vis des « langues mineures » - en l'occurrence, l'espagnol, l'allemand, l'italien et le russe - a porté un coup épouvantable au système éducatif de l'Algérie et dont les conséquences désastreuses sont visibles et palpables de nos jours, tantôt au lycée comme à l'université puisque comme nous le savons tous, les successives réformes et refontes des programmes et des enseignements dans le supérieur, entamées maintes fois, ne sont pas parvenues à satisfaire tout à fait, l'ensemble du corps enseignant.³⁴ Et que dire du nouveau système d'enseignement LMD, actuellement sur le terrain de l'application, et que même certains enseignants notamment, français ne voient pas d'un bon œil et considèrent son inefficacité par rapport aux nombreuses contraintes administratives et pédagogiques, ce qui suscite forcément, de nouvelles approches et méthodes d'enseignement.³⁵

Toutefois et indépendamment du bon vouloir des uns et des autres, l'usage des langues s'impose et se multiplie pour répondre à des données actuelles dont les règles sont dictées par la mondialisation et que l'on doit s'en accommoder à tout prix. Mais en dépit de toutes les pressions extérieures, nous ne devons pas perdre de vue l'importance et la diversité des langues enseignées, souvent nécessaires et indispensables pour affronter ce nouveau monde en continuelle mutation et s'impliquer dans une stratégie et choix des langues fondamentales souvent véhiculaires de valeurs nationales et créatrices de progrès, de modernité et de nouvelles idées.

Et c'est justement, dans cette perspective que je me place pour exposer mon thème sur *la langue de Cervantès face aux nouveaux défis*. J'entends par là, l'énorme propulsion que cette langue castillane connaît de par le monde depuis plus d'une décennie grâce à un déploiement et soutien étatique considérable, mais aussi et évidemment, en ce qui nous concerne, l'aspect

³⁴ Les coefficients de certains modules extra spécialité ou de Tronc Communs sont élevés et incitent les étudiants à travailler davantage ces matières qui ne relèvent pas de la langue de spécialité et où souvent les enseignants, plus ou moins dilettants, affichent des notes fantaisistes qui facilitent donc, l'admission des étudiants en classe supérieure malgré leur incapacité de maîtriser les matières de la langue de spécialité.

³⁵ La communication de Christine Demaison, Prof. d'Allemand à l'Université de Paris, a suscité des réactions assez révélatrices des préoccupations des enseignants lors du débat. D'ailleurs ses observations et réflexions, quant aux nouvelles réformes et unification des systèmes d'enseignement introduites par le LMD, manifestent un scepticisme significatif sur sa réussite. Il semble que les français eux mêmes émettent beaucoup de réserves quant à la pratique et son application sur le terrain. Voir son article « Evaluation et certification: problématique des langues pour non-spécialistes dans le cadre du LMD » : Actes du colloque de mai 2005 des germanistes

fondamental de l'interculturalité et ses rapports avec notre histoire médiévale et moderne sans perdre de vue les innombrables interférences culturelles et linguistiques.³⁶ Rappelons au passage, l'espace géographique occupé par le continent latino-américain dont la langue espagnole se déploie amplement³⁷ et croit parallèlement avec la forte démographie de ses populations. Le monde hispanophone, s'étend à d'autres zones extracontinentales telles les Etats-Unis et le Canada où nous trouvons une assez importante densité de citoyens d'origine latino-américaine et dont l'usage de l'espagnol est pratiqué au quotidien.³⁸ Ainsi, nous sommes face à une société hispanophone dont le nombre va crescendo et s'élève à plus de 400 millions sans oublier les hispanistes dans le monde entier qui font de l'outil de la langue espagnole un instrument quotidien d'enseignement et de recherche en sciences sociales et humaines.³⁹

A cette situation naturelle de l'état actuelle de la langue espagnole dans son contexte spatial et historique, engendré par l'histoire même de la péninsule ibérique à partir de 1492 - certainement, à travers les conquêtes espagnoles en Amérique, Afrique et en Asie- s'ajoute, actuellement et depuis environ une décennie, une nouvelle conquête linguistique qui consiste à donner une dimension considérable et une propulsion gigantesque à la langue de Cervantès de par le monde, à travers la création de centres culturels, d'apprentissage de la langue, culture et civilisation espagnoles appelés Instituts Cervantès. C'est ainsi qu'à partir de 1990 - année où, l'on assiste à Oran,⁴⁰ à l'ouverture de l'Antenne de l'Institut Cervantès devenue, aujourd'hui autonome par rapport à celui établi à Alger voilà déjà trois décennies - ces centres d'enseignement de langue, culture et civilisation hispaniques connaissent une prolifération extraordinaire à travers le monde entier. Si bien que dans toutes les capitales européennes et la plupart des villes,

³⁶ Pour plus d'informations sur ces aspects d'interculturalité, d'interférences linguistiques et d'histoire commune, Voir les articles de Ahmed Abi-Ayad : « Oran, l'Espagne et Cervantès » ; Ismet Terki Hassaine : « Oran au XVIII siècle : du désarroi à la clairvoyance politique de l'Espagne » ; et Meriem Moussaoui : « L'Hispanisme dans le parler oranais : incidence lexicale ou legs culturel » in Revue Insaniyat n° 23-24. Oran Une ville d'Algérie. Edition CRASC. Oran. Janvier -février 2004.

³⁷ Plusieurs prix Nobel ont été décernés à des écrivains latinoaméricains: Nicolas Guillén, García Marquez, Pablo Neruda

³⁸ La Californie, New York, le Québec, l'Ontario et Porto Rico: Etat des Etats Unis.

³⁹ L'Association Internationale des Hispanisants regroupe 800 adhérents environ qui se réunissent tous les 3 ans lors de leurs Congrès pour traiter diverses questions concernant les thématiques qui relèvent de leurs préoccupations.

⁴⁰ Rappelons à cette occasion, que les enseignants et chercheurs du Département d'Espagnol, en collaboration avec l'Attaché culturelle Doña Esmeralda de Luis, ont été à l'origine de la fondation de l'Antenne Cervantès à Oran.

arabes asiatiques, africaines et même américaines, il existe un Institut Cervantès.⁴¹

Tout cela pour dire que la langue de Cervantès connaît aujourd'hui une expansion énorme et rapide dans tous les coins du monde. D'ailleurs la revue bimensuelle de Institut Cervantès lancée en 2005 est une véritable vitrine de cette importante institution qui a vu naître son site Web en 1997 et dont « le centre virtuel Cervantès » diffuse des publications et contenus en rapport avec la langue et la culture espagnoles. Une masse colossale d'informations et de matériel didactique est mise à la disposition des élèves et professeurs d'espagnol apprenant ou enseignant l'espagnol en tant que langue étrangère. Ce centre virtuel Cervantès permet aux internautes d'accéder rapidement et avec facilité, à toutes sortes de problèmes ou questions concernant la langue et civilisation espagnoles tout comme pouvoir s'informer ou résoudre certaines interrogations relatives à l'enseignement et la didactique de l'espagnol comme langue étrangère.

Mais loin de s'arrêter à ce déploiement considérable de mesures et actions offensives pour répandre et diffuser encore davantage la langue de Cervantès, le Ministère de la Culture et de l'Education, en collaboration avec d'autres Institutions concernées, (universités, Académies, etc.) a saisi l'occasion l'an dernier, pour célébrer le IV anniversaire de la publication en 1505 de Don Quichotte et rendre ainsi, durant toute l'année 2005, un brillant et extraordinaire hommage aussi bien à l'œuvre qu'à son auteur Miguel de Cervantès dans tous les coins de la terre. (Espagne, Europe, Afrique, Amérique Asie, etc., où l'on assistait dans toutes ces villes, à toute sorte de cérémonies solennelles rendues à l'auteur de Don Quichotte.⁴²

D'ailleurs pour rappel, la Section d'Espagnol de notre faculté, n'a pas manqué l'occasion de célébrer elle aussi, une manifestation scientifique, rendant un splendide hommage à l'abondante production littéraire d'un auteur si réputé et bien connu en Algérie pour avoir été captif d'Alger dans les années 1575-1580, et hôte des villes d'Oran et Mostaganem, une année après sa libération des bagnes d'Alger, en 1581. Si bien que, durant cet hommage, nous lui avons dédié une journée d'Etudes pour rappeler son parcours litté-

⁴¹ On les retrouve non seulement dans les capitales des pays des quatre continents, mais aussi dans les grandes villes : Aman, Bagdad, Beyrouth, Damas, Riad, Tunis, Rabat, Tanger, Fez, Casablanca, Tétouan, Tanger, Oran, etc., New Delhi, Hanoi, Tel Aviv, Manille, Sao Polo, Argentine, Chicago, Montréal, etc. la liste est longue : voir revue Institut Cervantès n° 8, enero-febrero 2006. www.Cervantès.es

⁴² Personnellement j'ai participé au Colloque sur Cervantès. El Quijote, lo moro, lo morisco y lo aljamiado, organisé par la Fundación Tres Culturas del Mediterráneo y el Ayuntamiento de Sevilla, du 19 au 21 mai 2005. Mon intervention a porté sur: "Alger: l'autre face de Miguel de Cervantès".

raire, son séjour dans notre capital et la contribution des autorités d'Alger à faciliter sa libération pour qu'il soit aujourd'hui un écrivain et un humaniste de grand talent et réputation. Rappelons que son mérite est d'autant plus grand qu'il nous a légués trois œuvres dramatiques sur Alger et Oran sans oublier les nombreuses références et allusions à l'Algérie dans son livre Don Quichotte.

Et c'est évidemment, ce parcours biographique mêlé à l'histoire de l'Algérie de l'époque moderne avec une abondante littérature évoquant en grande partie notre pays, notre culture, nos villes et personnages qui le rendent encore plus important et intéressant à nos yeux. C'est peut être, cet aspect algérien du parcours cervantin, qui est souvent méconnu même par les férus de la littérature, que l'on doit mettre en exergue, aujourd'hui, pour nous approprier quelque part, la dimension littéraire de ce génie de la littérature universelle, très actuel, de nos jours et dont les œuvres nous rappellent constamment et à chaque occasion ses rapports avec Alger et l'Histoire des relations hispano-algériennes de cette époque là.

Aborder l'enseignement des langues, les néophytes et les professionnels, c'est pour nous une manière continue de revenir à la source et de réexaminer notre attitude non seulement, vis à vis des apprenants, mais aussi et surtout vis-à-vis des valeurs et interférences culturelles que cette langue véhicule, notamment la langue espagnole par rapport à notre identité, à notre histoire ancienne et moins récente, sans omettre les rapports d'interculturalité de nos liens historiques. Il ne faut pas perdre de vue que nous étions tous des néophytes lors de notre intégration à l'enseignement universitaire des langues à l'exception de certains enseignants qui avaient déjà rodé leur expérience dans le secondaire et acquis quelques règles et principes de généralités pédagogiques et didactiques. Néanmoins, même si de façon générale, le savoir et les connaissances du corps enseignant correspondent à un certain niveau requis, les difficultés de transmission des connaissances à l'apprenant demeurent visibles chez beaucoup d'entre nous, et nécessitent une prise en charge, malheureusement souvent absente. En fait, l'enseignant, particulièrement aujourd'hui, livré à lui-même et démuné de principes élémentaires d'ordre pédagogique et de comportement louable aux yeux des apprenants, se sent nanti, à tort d'ailleurs, de tous les pouvoirs et qualités professionnels. Ainsi, il se trouve cloîtré dans son attitude réfractaire sans aucune assurance personnelle pour pouvoir recourir et s'abreuver auprès de son entourage et collègues plus ou moins expérimentés pour combler tout au moins quelques lacunes et améliorer son enseignement et son approche vis-à-vis de ses apprenants.

Dans ce cas il est toujours difficile et regrettable, face à l'enjeu évident de pouvoir se surpasser et améliorer ses possibilités pédagogiques et cogniti-

ves, d'aller au-delà de ses prétentions d'autosuffisance pour palier ses différentes lacunes et s'ouvrir à d'autres expériences environnantes certainement plus performantes et efficaces. Cette attitude d'auto marginalisation du néophyte et de sentiment de rejet par rapport au professionnel explique par ailleurs, l'autre comportement de ce dernier qui plus ou moins imbue de sa personnalité et féru de connaissances n'ose, souvent pas, aller au secours du néophyte et lui offrir gracieusement et modestement son aide et collaboration en vue d'une intégration progressive et positive qui va créer la transmission du savoir aussi bien humaniste que pédagogique dans une atmosphère de solidarité et compréhension qui se répercute indéniablement et sûrement sur les apprenants.

Tout cela débouchera forcément sur une relation et coordination entre **savoir, apprenant et enseignant**, qui incite, sans aucun doute, à une remise en cause de chacun pour affronter les nouveaux procédés et méthodes d'enseignement en continuelle évolution. Toutes ces approches et comportements facilitent les rapports humains et profiteront aussi bien au corps enseignants qu'à celui des étudiants, successivement confrontés tous deux, aux tâches quotidiennes réitératives des uns et rébarbatives des autres. Néophytes et professionnels, chacun en ce qui le concerne, doit se revoir et se remettre en cause. Le premier doit se pourvoir d'humilité et d'audace pour aller solliciter et profiter de l'expérience de l'autre, le second doit manifester beaucoup de générosité et de bonne volonté pour transmettre ses connaissances cognitives et pédagogiques, établissant ainsi, un pont d'échanges fructueux qui contribuera sans aucun doute à un meilleur enseignement au profit de tous et notamment aux apprenants en attente d'un nouvel et efficace éclairage.

Quant volet de l'interculturalité, il est primordial pour nous hispanisants, de mettre en exergue la dimension multiple que revêt particulièrement l'enseignement de la langue espagnole en Algérie, non en tant que langue porteuse de culture et de civilisation, sinon davantage, comme nous l'avons souligné, dans ses rapports historiques, culturels et identitaires avec notre pays aussi bien dans le passé que dans l'avenir. Ce n'est qu'à partir des années 80, que certains enseignants chercheurs algériens, sensibles à cet aspect fondamental de nos rapports complexes et divers avec cette langue, ont pu transgresser la loi du silence pour aborder la recherche scientifique, d'une façon audacieuse et pénible, souvent à leur détriment, pour avancer et progresser dans la voie de la connaissance de notre histoire réelle, de notre patrimoine culturel, et par là même sensibiliser fortement les autorités concernées sur les nombreux fonds d'archives, documents, manuscrits, correspondances diplomatiques, etc., conservés précieusement en Espagne. Cette tentative exemplaire et propre à l'université d'Oran a permis de lancer sérieusement la recherche scientifique dans la perspective d'une véritable recherche historique, non seulement d'importance régionale

mais aussi nationale, offrant de cette manière une gamme considérable de thèmes riches et variés concernant directement notre pays et notre histoire.

Ce travail remarquable et cette louable action de collecte d'informations documentaires relatives à l'histoire moderne de l'Algérie constitue un grand apport culturel à l'ensemble de la communauté algérienne, particulièrement universitaire puisqu'il s'inscrit en priorité dans la démarche fondamentale et logique de l'aspect scientifique de la Réécriture de notre Histoire.⁴³ Il s'agit là bien évidemment, de sources documentaires abondantes et mal connues de notre histoire nationale, qui ne peuvent être résolues et menées à bien qu'en faisant appel aux différents spécialistes des langues étrangères, passerelle technique et scientifique inévitable pour l'envergure et la portée d'une telle labour. Tout cela, nous ramène en fin de compte, à un problème de fond que nous reposons avec force, s'agissant évidemment de l'importance de l'Enseignement des langues et le recours obligatoire, dans ce genre d'opération, à l'indispensable outil qui est la langue, un moyen donc primordial pour accéder et palier à tout ce processus documentaire, qui doit, en plus, compter sur une logistique de traduction efficace afin que tout ce transfert d'informations et de documentations connaisse son plein essor et soit utile à une société avide de connaissance et de savoir sur son passé. C'est en partie dans cette perspective que l'enseignement de la langue espagnole revêt pour nous une dimension primordiale à double objectif, car en plus de son caractère didactique et formateur sur la culture et civilisation d'un pays voisin, il nous permet, et c'est peut être là l'enjeu majeur et essentiel, de parvenir à la découverte et à la connaissance d'une autre fraction de nous même, d'une phase assez substantielle de notre histoire dans tous ses aspects et formes, eu égard à la présence espagnole dans l'Oranie et aux longues étapes conflictuelles qui opposèrent constamment l'Algérie et l'Espagne pendant plusieurs centuries. A toute cette relation bilatérale d'une histoire commune très riche et parsemée tantôt de multiples échanges, tantôt de conflits, il faut rajouter d'autres liens historiques, plus anciens encore, qui remontent au moyen âge et qui correspondent à l'Espagne musulmane, où durant des siècles s'opérèrent toutes sortes de contacts culturels, politiques et humains avec Al Andalus.⁴⁴ En évoquant l'histoire de l'Algérie et de

⁴³ Grâce à toutes ces actions et collaboration des uns et des autres, un Colloque international a été organisé à Oran les 20-22 avril 1981 sur « *les Sources Espagnoles de l'Histoire de l'Algérie* ».

⁴⁴ Les relations entre Tlemcen et Al Andalus remontent aux premiers siècles de l'hégire. Elles furent consolidées particulièrement depuis la fondation de l'état almoravide, où les deux Etats étaient rattachés à la même dynastie. Cependant, ces relations connurent un grand épanouissement lors de la fondation de l'Etat des Zianides. Un grand nombre de savants et de lettrés tlemceniens se rendaient en Andalousie pour y étudier ou pour s'y établir, tel le poète, Abou Abdallah Ibn Khamis, qui émigra à Grenade où, pendant plusieurs années, il était au service du vizir Ibn Hakim. La cour de Tlemcen, de son

l'Espagne, nous découvrons forcément cette importante relation multiple qui ne cesse de grandir aujourd'hui, pour nous transporter au delà de la péninsule ibérique, jusqu'en Amérique Latine où d'autres liens sociaux, culturels voire identitaires nous interpellent pour une reconnaissance et plus d'échanges.⁴⁵

Tous ces éléments et ingrédients historiques renforcent davantage notre penchant, voire notre détermination d'enseignants et de chercheurs pour privilégier et développer considérablement l'enseignement de la langue espagnole dans notre système éducatif scolaire. Nous sommes convaincus par conséquent, et les raisons scientifiques et objectives le prouvent suffisamment, que la langue espagnole représente pour nous une importante source génératrice de culture et de savoir dans divers aspects d'intérêt universitaire et national. Ne perdons pas de vue l'existence de l'étroite collaboration et échange entre l'Algérie et l'Espagne musulmane durant toute la période médiévale, et qui ensuite, après la chute de Grenade en 1492, s'était traduite malheureusement, par un départ massif des morisques, ces musulmans d'Al Andalous, vers le Maghreb, l'Europe, l'Amérique latine, etc., pour rappeler au moins que les premiers andalous musulmans, fuyant l'Espagne inquisitoriale, débarquèrent aux Andalouses d'Oran au début du XVI^e siècle, puis arrivèrent plus tard des contingents d'exilés morisques dans tout le pays.⁴⁶

L'arrivée ensuite des Espagnols et l'occupation des places fortes d'Oran et de Mers El Kébir pendant presque trois cents ans⁴⁷ a marqué profondément l'ouest algérien de toute cette interférence culturelle et sociale espagnole qui s'était étendue au delà de la libération d'Oran en 1792, avec la colonisation française et l'exode des Espagnols républicains en terre algérienne durant la guerre civile espagnole de 1936.

côté, accueillit un grand nombre d'andalous et confia à certains d'entre eux de hautes fonctions.

⁴⁵ Nous avons pris connaissance d'un document péruvien qui fait allusion à la relation et forte influence des soufis maghrébins et notamment mostaganémois sur la pensée et l'oeuvre de M. de Cervantès. De même que l'Algérie est présente dans de nombreux documents littéraires latino-américains. Notons en fin, que les Argentins de la ville "la Nueva Orán", située au nord de l'Argentine, ont célébré en Août 1992, le bicentenaire de la fondation de cette ville homonyme de la notre, fondée en 1792 par San Ramón García y Pizarro, sous le nom "San Ramón Nonato de la Nueva Orán." Voir mon article - "La nouvelle Oran d'Argentine, homonyme de notre ville fête son bicentenaire" - publié dans le quotidien *Ouest Tribune* d'Oran, le dimanche 8 mai 1994, p. 2. Puis l'article de la mexicaine Gloria Velázquez, chercheur au Centre d'Études Littéraires, de l'Université de Guadalajara, intitulé "Nuestras raíces árabes" (nos racines arabes), est assez explicite sur cette interpellation et relation séculaire.

⁴⁶ Ces Andalous ou plus précisément Morisques se sont installés, après leur exode d'Espagne, principalement à Tlemcen, Mostaganem, Cherchel, Blida, Bougie, Constantine.

⁴⁷ Les Espagnols ont conquis Mers El Kébir en 1504 et Oran en 1509. L'occupation s'est poursuivie jusqu'à 1792 à l'exception de la période allant de 1508 à 1532 lorsqu'elle fut interrompue par la reconquête des deux villes par le Bey.

L'évocation succincte de cette partie historique de l'Algérie et ses relations permanentes avec l'Espagne montre, on ne peut mieux, l'attrait et l'attachement considérable à cette langue espagnole, support de notre histoire et clé déterminante de la recherche scientifique, qui doit servir de cheville ouvrière à la traduction de toutes les archives et documents espagnols relatifs à notre pays. C'est dire par là même, que cette langue constitue pour nous une double nécessité. En plus d'être une langue de culture et d'ouverture multiple vers l'Espagne et l'Amérique latine, elle représente un instrument de connaissance indispensable pour l'accès à la documentation espagnole concernant l'histoire moderne de l'Algérie. Tout cela nous amène à souligner l'intérêt incontestable que revêt l'Enseignement des langues et plus particulièrement celui de l'espagnol qui doit reconquérir plus de places pédagogiques dans l'enseignement secondaire et supérieur, car l'histoire de l'Algérie moderne est écrite en espagnol et en osmani (turc ancien), et gît dans les innombrables fonds d'archives et bibliothèques espagnoles, où par ailleurs, auparavant, les français l'avaient minutieusement étudiée pour mieux nous connaître et pouvoir s'assurer le succès total de leur conquête en 1830.

Il est donc impératif, voire essentiel, de développer cet Enseignement des langues, sans complexe, bien au contraire le diversifier pour qu'il soit à l'avant garde de l'Algérie de demain, même si l'on sait que pour des raisons socio-économiques et politico-culturelles, certaines langues doivent être canalisées, privilégiées et mieux adaptées aux réalités historiques et culturelles du pays, et c'est là, à notre avis, le grand défi que peut représenter la promotion de langue espagnole pour un véritable épanouissement de notre culture, de notre identité et en fin de compte pour une authentique Réécriture de l'Histoire de notre pays. Cette espèce de bilan succinct sur les enseignants et l'enseignement des langues étrangères, en l'occurrence l'importance de la langue de Cervantès et nos rapports interculturels met en exergue l'importance de l'Hispanisme algérien, qui grâce à la langue castillane, nous ouvrent des perspectives sérieuses et prometteuses de grandes possibilités d'échanges et d'expériences dans les domaines culturels et scientifiques et particulièrement dans la recherche scientifique de thèmes communs - l'histoire, la linguistique et la didactique de l'enseignement de la langue Arabe et de l'Espagnol - qui consolideront et développeront sans aucun doute cette vaste et multiple interculturelité que nous partagerons avec tous les pays latino-américains à travers la péninsule ibérique.